

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 10 (1980)  
**Heft:** 6

**Artikel:** La vieille dame du Palais Royal  
**Autor:** Collet, Pierre-Ph.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-829810>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

l'aise, vaquait gaîment à ses occupations. Je crois que j'ai beaucoup appris sur la vulnérabilité masculine ce jour-là.

Un matin, Madame Moreau m'invita à venir déjeuner avec eux au tea-room où Totor, dans la bienheureuse période pré-Tine, allait s'envoyer un *cappuccino* derrière la moustache. Je m'amuse souvent à me «rejouer» mentalement l'enregistrement du dialogue entre Monsieur et Madame Moreau tel qu'il se déroula à table ce jour-là.

— Qu'est-ce que vous faites, Vic?  
— Mais rien, Tine, je ne fais rien.  
— Si, si, avec votre main!  
— Avec ma main?  
— Oui, avec votre main sous la table, Vous agitez la table.  
— Ah oui, je me grattais le genou.  
— Allons bon! Si vous vous grattiez le genou c'est que votre allergie à la laine recommence... Enfin, il nous faut commander. Potage, Vic?  
— Oh oui, potage, potage, absolument!  
— A moins que vous ne préfériez la carotte râpée?  
— Ah peut-être bien, c'est très bon la carotte râpée...  
— Vous ne croyez pas que quelque chose de chaud vous ferait plus de bien?  
— Oui, en effet, le potage vaudrait mieux, je crois.

— A moins que le potage ne soit gras. Vous savez que vous ne supportez pas les potages gras. Enfin..., à vous de décider... Vous prenez donc la carotte râpée, n'est-ce pas, nous sommes bien d'accord?

— Bien d'accord, oui absolument, la carotte râpée...

C'était la première fois que je m'identifiais totalement à un autre être humain. Pendant que je mangeais mon hors-d'œuvre varié, il me semblait ressentir le désir de Moreau pour ma sardine bien huileuse. Et en même temps, je mâchais, en imagination sa fade carotte, botte de paille mouillée et douceâtre mais gorgée de vitamines. Et tout en déjeunant, je m'inventais le scénario suivant:

J'étais mariée et j'invitais Monsieur Moreau à dîner chez moi. Tine était morte: une bonne broncho-pneumonie l'avait terrassée. Pendant que mon mari, bel et grand Anglais, conversait gaîment avec Monsieur Moreau («Appelez-moi donc Victor»), je servais le hors-d'œuvre: saumon fumé d'Ecosse, toasts bien chauds et bien beurrés, le tout arrosé de vodka. Monsieur Moreau se régala et d'un geste plein de panache acceptait de finir la dernière tranche de saumon.

MC

# La vieille dame du Palais Royal

## Une évocation de Pierre-Ph. Collet

Et si la vieillesse n'était que l'éclat adouci d'une lampe sur les livres? Si c'était l'heure nocturne et transparente où l'on ne songe pas plus à taire ses souvenirs que son âge?

J'aime à croire que Colette, après avoir imprimé discrètement sa vie dans ses romans, a joué en toute liberté sa vieillesse. Aucun témoin, sinon les ombres qui se déplaçaient sur les murs de sa chambre, en sens inverse de la marche du soleil. Aucune présence sinon la vie égoïste d'un chat. C'est qu'il ne fallait pas la déranger: elle essayait sur elle-même la vieillesse. Tout comme elle l'avait fait de l'adolescence ou des passions. Elle cherchait infatigablement un remède à ce doux vertige qui ne la lâcherait plus et qui de jour en jour lui creusait les yeux, lui resserrait les doigts. Il devait bien exister une sorte de résurrection. Elle ne pouvait pas ne pas guérir de cela, comme elle avait guéri jadis du premier amour. Et l'amour, devenu inoffensif, lui était demeuré intact pour ses livres. Comme elle allait écrire sur la vieillesse, passé la vieillesse!

A présent, immobilisée, elle se contentait de l'odeur des arbres, de l'avertissement, dans ses membres, de la neige. On venait à elle. Vous repartiez tonifié et en même temps plus prévenant. Elle vous avait charmé, au sens rigoureux du terme.

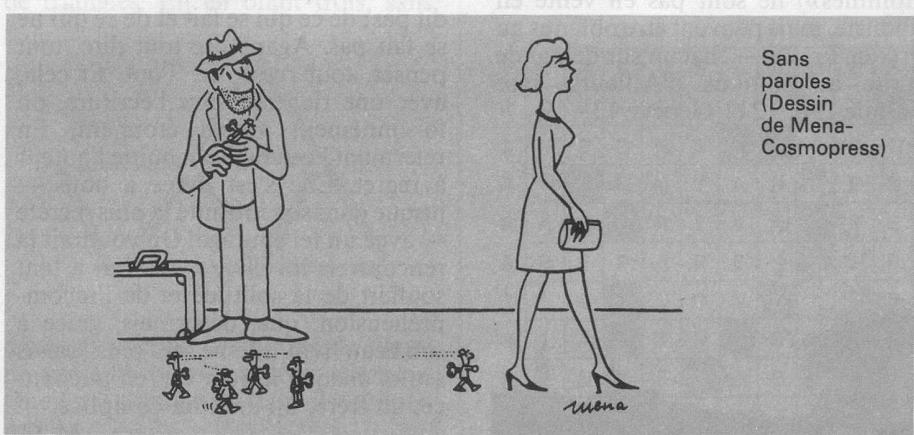
Imaginez Jean Cocteau, le vieil ami d'autrefois, bondissant d'une trappe dans la pénombre de cette chambre, s'assayant en tailleur au chevet de Colette. Il dessine malgré lui des jeux d'ombres chinoises sur le dos d'un fauteuil voisin, en captant la lumière usée du soir. Colette observe ses mains

osseuses et magiciennes à la dérobée, de la même façon qu'elle prêtait attention à un chat ou à un oiseau, en ayant l'air de ne pas le voir. Tente-t-elle d'expliquer à Cocteau la vieillesse qui lui vient, à lui aussi, le marquant aux yeux de petites rides qui n'ont pas le rire pour origine? Ou est-ce lui qui lui transmet un talisman, comme il en a distribué toute sa vie autour de lui, une de ces paroles à l'emporte-pièce qui vous tourmente si vous ne parvenez pas à l'oublier? Le charme émane-t-il de Colette ou de Cocteau? Ou simplement de l'heure grave qui vient et que l'un et l'autre voient venir? Imaginez-les au Palais Royal, vieillis par-dessus leur jeunesse, un peu craintifs mais courageux. Colette a souri. Pareillement, quand elle avait froid et faim dans Paris occupé, elle inventait, sans toujours l'écrire, un feu, des marrons grillés. Elle ajoutait le luxe d'une chatte à caresser. Cocteau l'a surprise dans son sourire. Elle s'excuse: c'était pour ne pas mourir de froid.

Un affreux protocole veut que la vieillesse, venant après les autres saisons de la vie, soit considérée comme l'inévitable catastrophe. Colette a charmé la vieillesse même. Par sa courageuse lucidité, elle permet à l'hiver de passer et au printemps de batailler à coups de bourgeons durcis et de fleurs encapuchonnées, jusqu'à ce que des jours meilleurs soient accordés aux hommes. Alors un sourire, lèvres serrées, signifie une victoire.

Dans sa chambre ombreuse, entre la lampe et les livres, la vieille dame du Palais Royal a souri longtemps et rien encore n'a détraqué le prodigieux mécanisme des printemps sur la terre.

P.-Ph. C.



Sans paroles  
(Dessin de Mena-Cosmopress)